

DIETER KREMER

MODE ONYMIQUE ET LITTÉRATURE POPULAIRE
L'EXEMPLE DU PORTUGAL, JUSQU'AU XVI^E SIÈCLE

1. Au cœur de toute étude onomastique se pose la question du pourquoi, de la motivation du choix et de l'acte de nomination. Ici se rencontrent, pour ainsi dire, automatiquement toutes les disciplines: l'étymologie et la langue, la sociologie, l'histoire et la littérature. C'est seulement après que se suit l'étude «technique» du détail par les divers spécialistes compétents. C'est dans cette perspective que je peux vous parler aujourd'hui d'une aire thématique qui, en principe, ne considère pas mon champ d'activité particulier, une fois que je ne me suis jamais occupé, de façon spéciale et spécifique, des noms «littéraires» (ceci dit entre guillemets). La problématique me paraît cependant assez intéressante pour attirer l'attention sur quelques aspects qui mériteraient un traitement plus approfondi et systématique; je n'ai cependant pas de solutions à vous proposer.

Je m'occupe des noms propres dans des contextes diversifiés, avec un accent net sur la Péninsule Ibérique et ici le Portugal. Je dispose d'une documentation assez représentative, des origines de la tradition écrite jusqu'à l'actualité. D'un intérêt spécial entre autres pour les noms de personne s'avère la documentation, sous forme de listes fiscales, registres paroissiaux, inventaires d'esclaves etc., de la deuxième moitié du X^Ve et du X^{VI}e siècles, bref de l'apogée de l'empire portugais. Ces documents démographiques ne permettent pas seulement des observations d'ordre statistique mais aussi un regard sur le comportement onymique de la classe bourgeoise de l'époque. Si je mets l'accent sur «bourgeois», ce n'est que sous une certaine réserve. En effet, il paraît, à première vue, que la nomination est nivellée et perméable entre toutes les couches sociales: les esclaves portent les noms de leurs propriétaires, le petit bourgeois ne se distingue pas, dans la façon de se nommer, de la noblesse, etc. Tout au moins dans leur masse et fréquence, quelques noms standard sont caractéristiques de tous. Ceci vaut d'ailleurs aussi pour les noms de famille, qui répètent, dans une très haute fréquence, quelques rares patronymes du type *Lopes*, *Rodrigues*,

Fernandes, Gonçalves, Alves, etc., et quelques détoponymiques, le plus souvent des désignations génériques du monde végétal tel que *Silva, Oliveira, Carvalho*, etc. C'est en regardant de plus près que nous découvrons une variété étonnante de prénoms (sur lesquels je reviendrai au cours de cette intervention) et une différenciation intéressante entre patronymes répétés et une infinité de noms de famille délexicaux.

Sont un indice important pour le «goût» onymique de l'époque les noms portugais des esclaves. On a l'impression qu'on accordait une place sensiblement plus importante à la fantaisie (ou à la spontanéité) que dans la nomination conditionnée par la tradition (familiale et sociale) et l'église de la population libre. Il s'agit en effet de noms de baptême, mais les esclaves sont baptisés comme des objets: le nom documente d'un côté le droit du propriétaire, de l'autre on peut choisir les noms sans les contraintes traditionnelles. On estime la part de la population non-libre à quelques 10% de la population totale, avec des différences notables selon les couches sociales et les régions. Évidemment, cette population est saisissable seulement dans des cas exceptionnels. Sont d'une importance capitale les registres paroissiaux, dont nous disposons, pour le XVIe siècle, de quelques exemples importants pour la capitale Lisbonne. Nous rencontrons une concentration toute spéciale sur Madère, l'île du sucre. Ici nous notons en plus une forte internationalisation des familles du grand commerce, l'influence italienne étant dominante. Mais, aussi Lisbonne en tant que métropole et centre politique, commerçant et culturel est sensiblement internationalisée. Beaucoup d'étrangers se sont établis ici (un phénomène qui se répétera au XVIIIe siècle). La culture est européanisée, la littérature et les sciences atteignent un niveau important, caractérisé par l'échange entre les nations de l'Europe et l'empire mondial portugais. Il est évident que dans cette conjoncture la circulation de la littérature européenne, surtout celle dite populaire, est omniprésente. Il reste à vérifier sous quelle forme cette «réception» par la masse de la population avait lieu: par la voie auditive ou par la lecture.

Une étude plus approfondie des noms «littéraires» de la littérature populaire du déclin du Moyen Âge et du début des «temps modernes» serait certainement d'une grande utilité. À côté de l'imagination et de l'esprit inventif des «auteurs», se pose la question de l'origine de ces noms propres qui souvent devinrent à la mode. Comme roman de chevalerie par excellence, l'*Amadís de Gaula* est l'archétype et le point cul-

minant de cette littérature populaire. Les personnages les plus significatifs sont propriété publique, leurs noms se propagent en devenant prénoms et servent de base à des formations spontanées. Par conséquent, il est intéressant d'une part de poursuivre la propagation de ces noms à la mode, car ils peuvent contribuer à faire avancer la question controversée de l'origine de l'*Amadís*. Est connu comme peut-être le premier modèle de ce genre de questionnement le couple onymique *Roland* et *Olivier*.¹ D'autre part, ces noms donnent l'occasion de les étudier du point de vue étymologique et morphologique (ce qui vaut d'ailleurs aussi pour *Olivier*), tout en ne perdant pas complètement de vue leur contexte géo-historique, c'est-à-dire la «matière de Bretagne» et la transmission par le français. À côté de l'*Amadís* il existe, bien entendu, de nombreuses matières populaires médiévales, je cite ici la *Demanda do Santo Graal* ou les sujets de l'Antiquité classique comme sujets représentatifs, mais le théâtre et la tradition populaire du *Romanço* s'avèrent être également importants. Tous ont laissé des traces dans l'onymique. L'onomastique ne peut pas se plaindre de manquer de domaines de recherches.

Emidio De Felice a proposé, dans son livre sur *I nomi degli italiani*,² une typologie des prénoms sous l'aspect de contenu. Il est, bien entendu, extrêmement difficile de tenir en même temps compte aussi des as-

¹ Exemple souvent traité, cfr. par exemple P. AEBISCHER, *L'entrée de «Roland» et «Olivier» dans le vocabulaire onomastique de la Marca Hispanica d'après le «Liber Feudorum Maior» et d'autres recueils de chartes catalanes et françaises*, «Estudis Romànics», V (1955-1956), pp. 55-76; ou R. LEJEUNE, *La naissance du couple littéraire «Roland et Olivier»*, «Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves», X (1950) [= *Mélanges Henri Grégoire*], pp. 371-401. Au Portugal, nous rencontrons *Rolão* comme prénom dès 1473 et *Oliveiros* a. 1472, peut-être déjà dans *Petrus Oliver* a. 1220. L'interprétation est discutable pour *Rolão* en deuxième position (*Menendus Rolam* a. 1220, *Vincencius Rolam* a. 1265), il pourrait s'agir d'un surnom délexical (p. ex. de *rolão* adj. «reles, ruim»), utilisé par Gil Vicente, ou *rolão* s.m. «augmentatif de *rola* «tourterelle»» ou encore «augmentatif de *rolo* «rouleau»); dans ce contexte plusieurs noms de lieu *Rolão* qui peuvent représenter directement le lexème ou bien faire référence à une famille *Rolão*, ce qui est sûrement le cas de *Rolões*, probablement aussi de *Rolaes* (a. 1258) et *Rolās*. La forme littéraire, emprunté à l'espagnol, est plutôt *Roldão*, documentée chez Johan Baveca (XIII^e siècle) et devenu lexème déonymique *roldão* s.m. «farfante, valentão, ferrabraz». C'est ainsi qu'il faut probablement interpréter Gaspar Loppes *Roldam*, Joam Fernandes *Roldão*, Domingos Fernandes *Roldam*, Manoel Fernandes *Roldam*, avec Maria Fernandes *Roldana* (tous XVII^e siècle, famille de Carção, Vimioso, Trás-os-Montes).

² E. DE FELICE, *I nomi degli italiani. Informazioni onomastiche e linguistiche socioculturali e religiose*, Venezia, SARIN 1982, p. 157.

pects formels et étymologiques. Peut-être est-il légitime de constater de manière globale que le comportement onymique correspond à une constante humaine et que, dans le contexte européen, nous pouvons observer une importante affinité. Quelqu'un qui s'occupe des noms des débuts des «temps modernes» – au Portugal, je le répète, cela correspond à la grande époque des Découvertes et à l'époque de floraison jusqu'au milieu du XVI^e siècle – se heurte, comme je viens d'y faire allusion, à une certaine monotonie tout au moins statistique. Or en y regardant de plus près il découvrira une étonnante diversité du monde onymique. Il se posera surtout la question du pourquoi de l'apparition de certains prénoms que l'on peut considérer comme noms à la mode de l'époque, mais qui ne deviennent pas tous obligatoirement ou immédiatement des noms de masse. Normalement, nous pouvons, avec De Felice, facilement distinguer entre les «nomi religiosi» et les «nomi laici». Pour les premiers, il est évidemment facile de distinguer les noms chrétiens, ici toutefois dans les deux variantes de «agionimi» et «nomi di solennità, devozioni e culti particolari». Je ne peux pas entrer ici dans la discussion de cette catégorie. Mais l'implantation des noms se référant au culte de la Sainte Vierge est d'une manière générale tout à fait caractéristique. Parmi les premiers, *das Neves* connaît peut-être la plus grande diffusion, mais sont très populaires aussi les noms des «vierges capitales» (*Catarina, Margarida, Bárbara*, partiellement aussi *Doroteia*)³ et généralement les noms de saints comme *Nicolau* (a. 1397), *Úrsula* (a. 1558),⁴ *Eulália, Apolónia, Juliana* (a. 1565, très fréquent), *Brízida* (la forme ancienne de *Brígida*), etc., et spécialement les “Reis” ou trois Rois mages *Baltasar, Gaspar* und *Belchior* (ainsi la forme portugaise de *Melchiorre*) ou la mode de *Sebastião* (et la forme abrégée *Bastião*),⁵ etc.: un important champ de recherche s'ouvre ici, d'autant plus qu'il s'agit d'un phénomène pan-européen, et la tradition des *Flos Sanctorum* ainsi que les traditions locales seraient à prendre en considération.

Quant aux noms laïques, il conviendrait, tout au moins dans notre contexte portugais, de réduire le grand spectre de De Felice. Les caté-

³ Nom déjà ancien (exemples dès le XI^e siècle, probablement avec la variante *Dordia*), à séparer du nom à la mode *Doroteia* (XVI^e siècle).

⁴ Avec les variantes *Ursulla, Ursolla, Ursella*; cfr. l'article *Ursus*, dans *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane*, III, 1, Tübingen, Niemeyer [sous presse, 2005].

⁵ Nom présent dans l'onomastique portugaise dès le Moyen Âge (avec la variante *Savascão*). Aura contribué à sa mode le roi D. Sebastião «o Desejado», né le jour de Saint Sébastien (20.1.1554).

gories (3), les «nomi generici, non connotati» et (4), les noms «augurali o/e gratulatori, affettivi ecc.», jouent apparemment un rôle secondaire; mais peut-être peut-on inclure dans ce groupe des formations déjà anciennes telles que *Branca* (a. 1538, très fréquent) ou *Marquesa* (a. 1565) ou des noms plutôt isolés comme par exemple *Concórdia* ou *Maricota*. Et la catégorie (5), les «nomi classici greco-latini», devrait s'intégrer dans la (7), celle des noms littéraires. La catégorie (8), les «nomi di "moda" onomastica» peut également faire l'objet de nombreuses questions: ceux-ci sont en effet le résultat des autres catégories. Il serait bon de vérifier pourquoi certains noms sont de plus en plus imités pour devenir noms à la mode. Finalement, il serait utile d'introduire une nouvelle catégorie, celle des «noms étrangers» (tels que les portugais *Dinis*, *Duarte*, *Liote*, etc.).

2. Il m'est bien entendu impossible de m'occuper, dans le cadre de cette rapide étude, de tous les aspects ou encore des noms individuels. Le nombre total des prénoms portugais enregistrés devrait atteindre les 10.000, tous les jours des noms se perdent, par contre des noms «internationaux» sont importés ou (avec une législation devenue assez libérale) des noms fantaisistes surgissent de nouveau. Il serait certainement intéressant de systématiser cette diversité (où il faudrait inclure les formations, parfois déformations hypocoristiques) et de s'interroger sur la motivation du choix du nom. Mais ici vaut aussi la constatation que chaque nom a sa propre histoire, et ceci dans un double sens: le nom en soi et l'individu qui le porte. Dans la perspective linguistique et culturelle, la constitution d'un corpus critique est évidemment un «desideratum»; plus encore que le lexique appellatif d'une langue individuelle, le lexique onymique porte une empreinte clairement européenne (mais en dépit de toute communauté, il existe des différences bien nettes entre l'onymie italienne, portugaise ou française, par exemple). On constate pourtant que le signe linguistique «nom propre» est toujours considéré comme exotique, on ne lui porte pas le même respect qu'au lexique général.

Par la suite, je ferai quelques aperçus d'ordre général avant d'aborder rapidement les noms littéraires.

La question tradition onymique respectivement modes onymiques nécessite un examen plus poussé pas seulement dans notre contexte. Dans de nombreux cas, des noms historiques (médiévaux) tel que

Senborinha, *Aldonça* ou *Ousenda*, se sont maintenu sans interruption sans qu'il soit possible d'en donner les raisons immédiates. Ils appartiennent probablement au stock des noms traditionnels qui est plutôt caractéristique des noms masculins comme *Afonso*, *Álvaro*, *Fernando*, *Gonçalo* ou *Elvira*, d'origine étymologique germanique, ou *João*, *Pedro* et *Maria* pour les noms chrétiens par excellence. Des noms comme *Ermenegildo*, *Alarico*, *Ataúlfo* ou *Eurico* (à côté de modèles littéraires tels que *Hernâni* ou *Ondina*) apparaissent comme des produits de la littérature historique du XIXe siècle. Pour d'autres noms, on observe leur disparition presque complète au cours du Haut Moyen Âge pour assister à leur renaissance ultérieure due à des personnages contemporains ou à d'autres circonstances à vérifier dans chaque cas. *António* (de Lisbonne ou de Padova) ou *Iacobus* (au Portugal du XVIe siècle exclusivement dans sa forme italienne *Jácome*) ou *Martim* (intéressant surtout à cause des deux variantes *Martim*/*Martinho* et la possibilité de les relier à deux saints différents) sont des exemples particulièrement importants, mais aussi des noms comme *Urbano*, *Cláudio*,⁶ *Doroteia*, *Margarida* ou *Beatriz* (dont *Brites* est la variante la plus caractéristique), peuvent se discuter dans ce contexte.

Il est aisé de réduire beaucoup de noms à quelques bases principales qui sont au départ des familles onymiques entières. *Flor-* ou *Rosa-*, *Bell-* ou *Dulc-*, *Felix-* ou *Donn-* surtout pour les noms féminins illustrent bien ce phénomène. Dans ces cas-là, on pourra supposer des formations transparentes, «parlantes» ou motivées. Il convient cependant de ne pas perdre de vue que chaque nom individuel était au début motivé, au cours de l'évolution il a souvent perdu cette composante de transparence immédiate. Dans ce contexte j'aime citer l'exemple du latin *lupus*, qui a donné en ibéroroman le lexème *lobo*, tandis que le nom de personne correspondant s'est arrêté à mi-chemin (espagnol *Lope*, portugais *Lopo*)⁷ qui n'est plus automatiquement mis en relation avec l'animal. Ce phénomène est connu dans nos noms de famille figés ou linguistiquement morts: un Allemand *Schmitz*, un Français *Lefevre* ou

⁶ La forme médiévale populaire est *Croio* (a. 1220), le féminin *Claudia* est documenté en 1107, la forme actuelle *Claudio* en 1575.

⁷ Cf. D. KREMER, *Le loup dans l'anthroponymie romane*, in D. KREMER - ALF MONJOUR (a c. di), *STUDIA EX HILARITATE, Mélanges de Linguistique et d'onomastique sardes et romanes*, Strasbourg-Nancy, Klincksieck 1995-1996 (= «Travaux de Linguistique et de Philologie», XXXIII-XXXIV), pp. 211-25, et l'article *Lupus*, dans *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane*, III, 1, Tübingen, Niemeyer [sous presse, 2005].

un Occitan *Fabre* ou un Italien *Ferrari* ne s'identifie pas spontanément ou automatiquement avec *Schmied*, *forgeron* ou *fabbro*.

À côté de ces «racines» onymiques, il existe tout un inventaire de formes modificatives ou hypocoristiques. Ceci vaut tout spécialement pour l'italien, mais aussi en portugais des prénoms en *-ino*, *-elo* ou *-lina*, *-linda*,⁸ etc. sont caractéristiques. Les noms «vivent» de cet élément, la «signification» est secondaire, et bien souvent se créent de nouveaux noms sans aucun rapport lexical concret. Dans ce sens on pourrait questionner par exemple une racine onymique comme *Gris*-que nous trouvons, au XVI^e siècle, dans *Grismunda* (a. 1565) et *Grisanda* (a. 1602), manque pourtant *Griselda*, le modèle probable.⁹

Les féminisations et les maculinisations de noms de personne sont d'un intérêt linguistique tout particulier. Il serait certainement utile

⁸ Ce n'est pas ici le lieu pour entrer dans la discussion des très nombreux noms formés avec l'élément *-lind-*. Dans la plupart des cas il paraît s'agir d'une substitution de *-(l)ino/a* par *-lindo/a*, avec une connotation évidente (port. *lindo* adj. «beau, joli, gracieux»), selon le modèle *Teodolino/Teodolindo*, *Rosalina/Rosalinda*, etc. Il me paraît peu probable une interférence directe d'un élément germanique *-lind-*. Parfois la structure du nom fait supposer un pseudo-suffixe *-indo/a* dû à une mauvaise coupure du nom, type *Lomel(-)indo*, *Braul(-)inda*, occasionnellement, il s'agit aussi d'une fausse adaptation, type *Olinto/a* > *Olindo/a* (noms discutés). Nous donnons par la suite une série de ce type de formation constituée par le «Vocabulário» d'Almeida et de matériaux propres.

Abraulindo, *Acelindo*, *Adelindo*, *Anselindo*, *Arceolindo*, *Arlindo*, *Armelindo*, *Arsalindo*, *Arseolindo*, *Artalindo*, *Asalindo*, *Aslindo*, *Aurelindo*, *Aurlindo*, *Bibelindo*, *Braulindo*, *Carlindo*, *Cristodolindo*, *Dalindo*, *Darlindo*, *Deolindo*, *Diclindo*, *Edalindo*, *Ederlindo*, *Ermelindo/Hermelindo*, *Firmilindo*, *Frolindo*, *Gerlindo*, *Hadulindo*, *Idalindo/Idolindo*, *Isolindo*, *Jurliundo*, *Leolindo*, *Lomelindo*, *Lucelindo*, *Nestlindo*, *Oderlindo*, *Orlindo*, *Otelindo*, *Parmelindo*, *Relindo*, *Rolindo*, *Rosalindo*, *Rutlindo*, *Teodolindo*, *Teurlindo*, *Uderlindo*, *Vivelindo*, *Zelindo*, *Zolindo...* à côté de *Lindanor*, *Lindolfo/Lindorfo*, *Lindoro*, et les noms féminins *Aciolinda*, *Adaulinda*, *Adelinda*, *Amilinda*, *Arcelinda*, *Arceolinda/Arciolinda*, *Arlinda*, *Autlinda*, *Basilinda*, *Berelinda*, *Bibelinda*, *Brasilinda/Brazelinda*, *Braulinda*, *Brizelinda*, *Carlinda*, *Carmelinda*, *Cesarlinda*, *Ciolinda*, *Cristolinda*, *Darlinda*, *Deolinda/Diolinda*, *Dorlinda*, *Dulcialinda*, *Edelinda*, *Edeolinda*, *Ederlinda*, *Erlinda/Herlinda*, *Ermelinda*, *Erselinda*, *Etelinda*, *Eutlinda*, *Evelinda*, *Ezelinda*, *Fermelinda/Firmelinda/Firmilinda*, *Frolinda*, *Grabiolinda*, *Gracelinda*, *Gradiolinda*, *Grisselinda*, *Hortelinda*, *Iarlinda*, *Idalinda/Idolinda*, *Iderlinda*, *Irlinda*, *Isalinda/Isolinda*, *Jesolinda*, *Julinda*, *Jurlinda*, *Leolinda*, *Leocelinda*, *Leolinda*, *Liriolinda*, *Lomelinda*, *Lucelinda*, *Marcinolinda*, *Odalinda*, *Odiolinda*, *Ortelinda*, *Otalinda/Otelinda/Otilinda/Otolinda*, *Raulinda*, *Relinda*, *Rolinda*, *Rosalinda*, *Selinda*, *Sigilinda*, *Teodolinda*, *Teolinda/Tiolinda*, *Tristelinda*, *Ustilinda*, *Violinda*, *Vitelinda*, *Vivelinda*, *Violinda*, *Zelinda/Zolinda/Zulinda*, *Zerlinda...* à côté de *Linda*, *Lindalva*, *Lindamira*, *Lindolta*, *Lindora*.

⁹ Sont enregistrés les formations modernes *Grisalida*, *Griseldo*, *Griseu*, *Grisipo*, *Grizidora*. Cfr. aussi J.M. PIEL - D. KREMER, *Hispano-gotisches Namenbuch*, Heidelberg, Winter 1976, §138 (*Gres-*, *Gris*).

d'examiner de manière systématique les motivations et les mécanismes de ces changements tout en tenant compte des circonstances spécifiques. Dans notre contexte, on observe d'un côté la mutation de noms à la mode (surtout dans la direction nom masculin → nom féminin); d'autre part, on remarque une tendance à nommer des garçons ou des hommes d'après un personnage féminin dominant. Ici, le contexte social a son importance, il vaudrait la peine de cartographier les paysages matronymiques. Ainsi il semblerait que des masculinisations du type *Catarino, Susano, Mafaldo, Aido, Sofio, Engrácio, Irio, Isaurindo, Helelno, Petronilho, Natércio*, etc., sont comme les noms féminins correspondants caractéristiques du sud du Portugal. La masculinisation se produit formellement par le simple remplacement de *-a* par *-o*. Les mécanismes possibles sont plus complexes pour la féminisation de noms masculins à la mode. À côté du remplacement du *-o* par *-a* (type *Belchior* → *Belchiora*, *Leonís* → *Leonisa*, *Paulo* → *Paula*, mais aussi *Pauloa*, ou *Francisca, Xavier*, etc.) nous rencontrons *-ina, -ana, -inda, -linda* ou *-sinda* ou des éléments latinisants (type *Tomás* → *Tomásia*) et comme morphème caractéristique le suffixe *-esa* (*Bertolesa, Luquesa, Roquesa*). Ce phénomène s'explique difficilement. En portugais, *Andresa* ne peut pas dériver directement de *André*, forme unique utilisée au Portugal. Peut-être devons nous chercher le modèle dans un nom littéraire comme *Grimanesa* ou le déjà ancien *Marquesa*, et non dans *Teresa*, dont la forme vernaculaire est *Tareija*.

J'attire l'attention sur une autre manière de former de nouveaux noms: l'anagramme. L'exemple classique pour le Portugal est *Natércia*, formé à partir du nom à la mode de loin le plus fréquent dans le Portugal du XVI^e siècle *Caterina*. Camões lui-même l'a utilisé sinon «inventé».¹⁰

3. Parmi les prénoms usuels aux XV^e et XVI^e siècles (et ultérieurement) se trouvent de nombreux noms qui laissent supposer une origine littéraire. Ici il convient de distinguer les noms qui représentent, de manière emblématique pour ainsi dire, certains personnages littéraires ou historiques transmis par la littérature, et toute une série de noms pour lesquels on peut présupposer un modèle littéraire sans qu'un profane comme moi puisse identifier immédiatement leur origine. Dans ce contexte il est évident qu'un inventaire onymique littéraire complet

¹⁰ Soneto 77, des «Rimas», «usado já por Camões» (NUNES 76).

serait d'une extrême utilité.¹¹ En même temps les premières datations seraient d'un grand intérêt afin d'identifier d'éventuels phénomènes d'irradiation. Ces noms littéraires se regroupent, comme je viens de le mentionner, autour des romans de chevalerie du Bas Moyen Âge dont le point de départ est la «matière de Bretagne».¹² Ici le *Livro de José Arimateia*,¹³ la *Demanda do Santo Graal*¹⁴ et l'*Amadís de Gaula* sont d'un intérêt primordial. Dans le théâtre (*D. Duardos* et *Amadís de Gaula*) de Gil Vicente nous trouvons encore les reflets de cette tradition qui a pourtant déjà dépassé son apogée. En même temps les sujets classiques de l'antiquité étaient populaires, en premier lieu la matière d'Alexandre et de la Guerre de Troie, mais aussi «les faits des romains».

La documentation historique ou administrative, dont j'aimerais vous citer trois exemples caractéristiques témoigne de la présence dans le quotidien des thèmes et personnages de ces romans et histoires.¹⁵ La mention de la *História de Vespasiano*, dont la première impression date de 1496,¹⁶ est remarquable. Pour les petites dimensions du volume, constate Ivo Castro, «impressiona o número de ilustrações: vinte gravuras diferentes, algumas das quais repetidas». Cette impression est

¹¹ Il va sans dire qu'un tel inventaire serait onéreux à organiser, il pourrait, éventuellement, se faire par époque. Les informations devraient cependant dépasser une simple mention du personnage/nom correspondant comme nous le trouvons, par exemple, dans *As obras de Gil Vicente*, direcção científica de J. Camões, V, Lisboa, Centro de Estudos de Teatro / Imprensa Nacional-Casa da Moeda 2002, pp. 327-406, ou dans les diverses éditions de l'*Amadís de Gaula* ou dans l'excellent répertoire de C. ALVAR (1991) où il manque pourtant une interprétation linguistique.

¹² Pour la «Matière de Bretagne» cfr. I. CASTRO, *DLMPG*, pp. 445-50.

¹³ Pour le «Livro de José Arimateia» cfr. *ivi*, pp. 409-11.

¹⁴ Pour la «Demanda do Santo Graal» cfr. *ivi*, pp. 293-306.

¹⁵ La liste est ouverte, cfr. encore «huum pano d'armar grande de sateenta e cinco covodos usado da *estoria d'Abrão* [...] outro pano d'armar grande de sasseenta covodos usado da *estoria de Raboam*» a. 1485, «huü agomill de prata branca, que foy do Bispo de Coimbra, que tem no bojo *ha estorya d'Orfeo* e arriba do bojo *a estorya del Rey David com Bersabe*» a. 1534, «a casa da portaria, que estaa antes de entrar nas crastas, estava armada de pannos de Frandes, frescos e graciosos que de tintas tem pintadas *as ystorias da Escritura*» a. 1560 (Indes) ou, déjà plus récents, «huma armação de Raz nova, groceira de padram grande da *historia de Alexandre* [...] huma armação do *Roubo de Illena* muyto fina nova e bem tratada [...] huma armação de outo pannos de raz antigos da *historia da Raynba de Dido* [...] huma armação de dez pannos da *historia de Gidião* [...] huma armação de pannos de Raz que são dezaseis pannos modernos finnos da *historia das forças de Hercules*» a. 1704, *et al.*

¹⁶ Pour la «Historia de Vespasiano» cfr. I. CASTRO, *DLMPG*, pp. 311-2.

confirmée par une quittance du roi D. Manuel I, de 1509, où il est question d'un «pano de armar pequeno de raz, da *estoria de Vespesiano*, velho, com algum ouro». ¹⁷ Dans *Vida e Feitos de D. João II*, publié en 1545, après la mort de l'auteur (1536), Garcia de Resende utilise dans la description d'un banquet la formule «coisa que se houvesse de escrever miudamente como foi, pareceria *fabula de Amadis ou Esplandião*». ¹⁸ La précoce popularisation et l'absorption onymique est prouvée par le couple *Lissoarte Pereira*, frère de *Galyote Pereira*, dans un document de 1430.

Avec ces derniers exemples, nous nous trouvons directement dans le cercle des personnages de l'*Amadis de Gaula*. En effet nous rencontrons dans l'onymique de l'époque de nombreux exemples de ces personnages: les figures principales *Lisuarte* (dès 1430), *Amadis* (a. 1397) et *Oriana* (a. 1565), *Esplandião* (a. 1539), à côté de *Briolanja* (a. 1398), *Grimanesa* (a. 1399), *Florestão* (a. 1538/53), aussi bien que *Leonis* (a. 1533), ¹⁹ *Angriote* (a. 1496) ou *Galiote* (a. 1430). ²⁰ À la vérité je ne dispose pas d'une documentation comparable pour l'Espagne, ²¹ mais à l'exception d'*Amadis*, d'*Oriana* et de *Leonis* aucun de ces noms ne paraît avoir connu une popularité exceptionnelle. Ceci paraît d'autant plus remarquable quand on tient compte de la grande fréquence de *Grimanesa* et surtout de *Briolanja* au Portugal. Si l'on ajoute les premières datations (*Amadis*, *Briolanja* et *Grimanesa* se trouvent déjà documentés vers la fin du XIVe siècle) on pourrait disposer d'un argument supplémentaire sinon sur l'origine mais sur la diffusion du roman d'*Amadis* au Portugal. Les deux noms de femme sont d'ailleurs d'une origine difficile à déterminer, tout comme *Olinda*, que je ne peux pas

¹⁷ «e bem recebeo mais 4 reposteiros velhos, a saber: 2 de lã e 2 de pano das nossas cores; e 1 pano de armar pequeno de raz, da *estoria de Vespesiano*, velho, com algum ouro», a. 1509 AHP 3, 159. Je ne dispose pas d'un exemple ancien du nom de personne *Vespasiano*, cfr. cependant *Alarico Carlos Vespasiano* [sic] *da Costa Campos* (né fin du XIXe siècle).

¹⁸ Cité ici selon GARCIA DE RESENDE, *Chronica de D. João II*, ed. 1798, cap. 125 (in *O "Livro de Cozinha" da Infanta D. Maria de Portugal*, Leitura de G. Manuppella e S. Dias Arnaud, Coimbra, 1967, p. CXLIII).

¹⁹ Cf. l'article *Leo*, dans *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane*, III, 1, Tübingen, Niemeyer [sous presse, 2005].

²⁰ Cfr. aussi «se loguo levamtara huum servemte do navio per nome *Galiote* geneos ou estrpravo nom era certa a limgoajem de que hera», a. 1487.

²¹ Dans ce contexte, les inventaires des Morisques élaborés par l'Inquisition en 1594 sont d'un intérêt particulier.

documenter pour notre époque.²² Ceci vaut d'ailleurs aussi pour *Oriana*, car un chemin direct d'une *Auriana* du VII^e siècle ou de l'ancien portugais *Our(o)ana* du XIII^e siècle paraît peu probable:²³ le nom est de toute évidence importé et n'a pas subi d'adaptation au portugais où il devrait se prononcer **Ouriana*. Les noms chez Gil Vicente non plus ne paraissent pas relever d'invention individuelle mais provenir de la tradition populaire. Je mentionne en particulier et à côté de *Palmeirim*, *Corisanda* ou *Mabília* les noms féminins *Melícia* (a. 1543)²⁴ et *Gridónia* (a. 1565,²⁵ personnage dans *D. Duardos*, de Gil Vicente, a. 1514) documentés comme noms de personne de l'époque.

Tout un autre groupe de prénoms est de toute évidence d'origine littéraire et proviendrait cette fois-ci du cercle d'Artur et ici tout spécialement du conte du Graal. *Artur* (a. 1538) n'est pas rare, tandis que *Perceval* n'est attesté que dans peu de cas, mais ceux-ci dès la fin du XIV^e siècle (a. 1397);²⁶ ce nom est remplacé par *Galaz* (a. 1538). *Galvão* (dès 1220), *Lionel* (a. 1498), *Tristão* et *Lañçarote* (nom spécialement intéressant) s'imposent rapidement comme noms à la mode, moins fréquents des noms comme *Ivão* (a. 1470/72) qui peut se confondre, dans la tradition écrite surtout espagnole, avec *João/Juan* (cfr. le nom de famille *Ibáñez*) ou *Sagramor* (a.1485). Pour les noms de femme, nous rencontrons à l'occasion *Iseu* (a. 1438, jamais en combinaison avec *Tristão*) ou *Genoveva* (a. 1567); *Genebra* (a. 1484), par contre, est un nom à la mode très répandu.

Nous rencontrons chez Gil Vicente plusieurs noms qui ne devien-

²² Pour *Olinda*, nom assez fréquent au Portugal, il faudra probablement partir du personnage de l'Amadis de Gaula, l'élément *-linda* ayant contribué pour sa popularité (ainsi MACHADO, p. 1090), une féminisation du nom masculin *Olindo* paraît moins probable. C'est plutôt *Olindo* une masculinisation d'*Olinda*, malgré l'*Olindo* dans le chant II de *La Gerusalemme Liberata*, de Tasso (ainsi VASCONCELLOS, p. 474 et NUNES, pp. 33, 114). En tout cas, il s'agit de noms littéraires.

²³ M.-TH. MORLET, *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du Vie au XIII^e siècle*, II, *Les noms latins ou transmis par le latin*, Paris, C.N.R.S. 1972, p. 23, mentionne une *Auriana* dès a. 678, ce nom est aussi documenté et discuté par Å. BERGH, *Études d'anthroponymie provençale*, I, *Les noms de personne du Polyptyque de Wadalde* (a. 814), Göteborg, Elanders 1941, p. 91.

²⁴ Dont «*Meliça Rodrigues molher que foi de Gill Viçente nos mesmos paços*», a.1565.

²⁵ Noter *Agridonia* a.1594 (esclave, Madère).

²⁶ Les variantes: *Mjce Persifal* (a. 1397), *Pisival Machado* (a. 1510), *Pasivall Fernandez* (a. 1565).

dront populaires ou qui n'apparaîtront que plus tard, donc à une date assez reculée. On pourrait, par exemple pour *Merenciana*, se poser la question de savoir si c'est l'œuvre concrète (l'*Auto da Feira* date de 1527) ou la matière qui sont à l'origine de ce nom que je ne peux attester que pour a. 1606. D'autres noms se sont évidemment popularisés à partir d'œuvres de grande diffusion. Par exemple le nom de femme très fréquent de *Guiomar* (a. 1258), qui nous vient peut-être du *Girart de Roussillon*;²⁷ et un autre nom emblématique qu'est *Leonor* (à notre époque surtout *Lianor*), dont la forme hypocoristique *Leonoreta* (ainsi dans l'*Amadís*) est déjà attestée dans la poésie du XIV^e siècle.

La tradition classique aussi est, elle aussi, saisissable à travers l'anthroponymie. C'est surtout à partir de la *Crónica Troiana*²⁸ que se sont répandus des noms comme *Menelau* (1565),²⁹ *Troilos* (a. 1520), *Aquiles* (sous la forme *Archiles*, a. 1565) et surtout le très populaire *Heitor* (a. 1458).³⁰ Parmi les noms de femme on trouve (en dehors de *Policena*, a. 1475, plutôt rare) *Helena* (ainsi la prononciation portugaise) qui occupe une place exposée. L'histoire romaine est présente, avec ses principaux acteurs, dans la littérature populaire, en premier lieu dans la *Vida e Feitos de Júlio César* (du XV^e siècle),³¹ mais aussi dans l'*Eufrosina* de Jorge Ferreira de Vasconcelos (première impression en 1555). S'il paraît manquer une application onymique de *Cleópatra*, nous trouvons occasionnellement *César* (surnom, a. 1485)³² et *Júlio César* (a. 1669) ou *Marco-António* (a. 1570). Finalement, nous avons les grands personnages d'*Alexandre* (a. 1538, fréquent) et d'*Aníbal* (a. 1462)³³ et le my-

²⁷ Selon Leite de Vasconcelos 1928, p. 57, repris par DOELP, p. 759.

²⁸ Cfr. R. LORENZO, *DLMPG*, pp. 192-3.

²⁹ La formule de cette première attestation *Johão de Menelao* est curieuse; intéressant aussi *Costantino Menelao* a. 1597.

³⁰ Est intéressant l'utilisation déonomastique dans «forão acometidas as tramqueiras dos Itos, os quais, como hums Eitores troyanos, as defemderão tão valorosamente [...] o fizerão como hums Eitores [...] tres mancebos principais, que erão os Eitores», a. 1636 (sans mention dans les dictionnaires).

³¹ Cf. M.H. MIRA MATEUS, *DLMPG*, pp. 678-9.

³² L'interprétation est difficile: Lucas *Cesar* a. 1485/1486 (Madère), Johão Antão *Cesar* a. 1538/1553 (Madère), Luis *Cesar* a. 1565, Vasco Fernandez *Cesar* filho mais velho de Luis *Cesar* a. 1582 à côté de *Cesare* da Costa a. 1538/1553 (Italien?). Ce nom apparaît très tôt dans la documentation médiévale, cfr. Lucidus *Cesar* a. 965 (Galice) ou la désignation toponymique *cautum de Cesar* a. 1187 (Portugal). Nous trouvons encore *Cesarius*, rare mais bien documenté au Xe siècle.

³³ *Anibal* Pereira a. 1470 et «um italiano chamado *Annibal*», a. 1550.

thologique *Hércules* (a. 1562).³⁴

Si la datation des noms paraît souvent incontournable, la question pourrait se poser de savoir s'il ne conviendrait pas de distinguer entre tradition populaire médiévale et des cultismes de l'époque de la Renaissance. Ou, pour citer José Pedro Machado qui constate en interprétant le nom *Aquiles*: «A expansão deste nome deve-se ao Renascimento, que também no aspecto onomástico trouxe inovações (assunto pouco estudado)».³⁵

À côté de ce groupe anthroponymique facilement identifiable, il existe un grand nombre de noms qui mériteraient un examen approfondi dans notre contexte. En vous citant la petite liste suivante, vous constaterez certainement que l'un ou l'autre vous est (ou paraît) familier, que vous pourriez l'identifier spontanément ou donner une explication satisfaisante, quelques-uns s'intègrent aussi dans le contexte religieux. On devrait pourtant se garder, dans notre contexte portugais, d'une interprétation par trop spontanée et apodictique. Parmi les noms d'homme, je trouve des exemples notables comme *Brionis* (a. 1538, Madère, qui fait partie, à cause de sa structure, de la série des *Amadís* et *Leonís*), *Brandão*, *Beltram* (a. 1325),³⁶ *Giraldo*, *Grimaldo*, *Bernaldim*, *Belamis*, *Constantino*,³⁷ *Erasmus* (a. 1563), le très fréquent *Inácio* (a. 1565, avec *Inácia* a. 1565), *Hipólito* (a. 1565), *Goliás* (déjà

³⁴ «Antonio *Hercules* que he o frade de Santo Augustinho que por estas partes andava», a. 1562 (Insulinde), il pourrait s'agir p.ex. d'un Italien, contre *Hercules Bravo do Porto* a. 1591 (Brésil).

³⁵ DOELP, 149a.

³⁶ Un des anciens noms «francs» documentables dans l'ouest de la Péninsule, déjà «episcopo domno *Beltranus*, *Beltrandus*» a. 1173 (évêque de Tui); cfr. pour cette thématique A.I. BOULLÓN AGRELO, *A influencia franca na onomástica medieval galega*, in D. KREMER (a. c. di), *Homenaxe a Ramón Lorenzo*, II, Vigo, Galaxia 1998, pp. 867-901. Ce nom est très fréquent en Catalogne dès le début du Xe siècle, au contraire de ce qu'affirme J. CLARA TIBAU, *Antroponimia española derivada de los cantares de gesta franceses*, in AA.Vv., *Actas del II Congreso internacional de Historia de la lengua Española*, II, Madrid, Pabellón de España 1992, pp. 949-54(53); cfr. D. KREMER, *Die germanischen Personennamen in Katalonien*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans 1669-1972, pp. 83-4; et J. BOLÒS I MASCLANS - J. MORAN I OCERINJAUREGUI, *Repertori d'antropònims catalans (RAC)*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans 1994, p. 175. Mais les exemples portugais du XVIe et XVIIe siècles pourraient refléter un personnage historique et/ou littéraire.

³⁷ Avec la variante *Constãotim* (a. 1541), à séparer du toponyme *Constantim* (< [villa] *Constantini*). La référence au personnage historique est manifeste dans «bem lhe cadra o nome de *Constantino*, como outro imperador *Constantino*» (appliqué au Vice-roi de l'Inde portugaise, a. 1560).

Golias testis a. 1154 LSantoCoimbra 309), *Florim* (a. 1560), *Fabião* (a. 1586, avec *Fabiana* a. 1586), *Próspero* (a. 1564), *Ernesto* (a. 1592), *Lucas* (a. 1327), *Marcos* (a. 1325), *Miguel-Anjo* (a. 1552),³⁸ *Serafim* (a. 1509, avec *Serafina* a. 1595), *Marçal* (a. 1565), *Teodósio* (a. 1560,³⁹ avec *Teodósia* a. 1565), etc. Parmi les noms de femme on s'intéressera tout particulièrement à des noms à la mode comme, entre autres, *Violante* ou des formations comme *Brianda* (a. 1565, apparemment féminisation de *Brian*), *Floreada* (a. 1565),⁴⁰ *Meliganda* (a. 1543), *Lucrecia* (a. 1521), *Laureana* (a. 1677), *Durância* (a. 1253), *Clemência* (a. 1587), *Vicência* (1337, fréquent), *Práxedes* (a. 1606), *Cinfrosa* (a. 1565), etc., mais aussi par exemple *Turíbia* (a. 1539) donné fréquemment aux esclaves. Un examen plus détaillé de la supposition que je viens d'exprimer selon laquelle les noms «littéraires» s'appliquaient avec prédilection (mais nullement de manière exclusive!) aux personnes non-libres ou dépendantes s'impose en effet. La fréquence de ce type de nomination sur Madère, dans une ambiance plutôt internationale, est en tout cas remarquable.

Ces derniers exemples montrent bien certains traits morphologiques caractéristiques de la formation de noms de femme, à savoir les suffixes (ou terminaisons) *-ana*, *-iana*, *-ência/-ância* et *-osa*. En effet, pour les noms populaires à base latine ou romane la structure est souvent transparente. Même si le nom en question ne permet pas de reconnaître une «signification» immédiate, certains éléments morphologiques paraissent «motivés». C'est bien ici que se situe la créativité spontanée de l'auteur et aussi du peuple. Il existe une infinité de noms féminins en *-inda* (ou en *-linda* et *-sinda*), *-ilda* ou *-ina*, etc., qu'il est impossible d'expliquer «étymologiquement». Le plus souvent il s'agit de noms imaginés (ou imagés) qui suivent un modèle morphologique donné. Comme le montrent quelques tentatives, il serait important de systématiser ces procédés. Nous découvrons le même phénomène dans le monde onymique des romans de chevalerie. Sans prétendre être exhaustif, je cite pour les noms masculins le morphème *-ís*, par exemple dans *Amadís*, *Leonís*, *Brionís*, *Teloís*, *Dragonís*, *Dramís*, *Falangrís*, *Serolís*, *Tantalís* (un nom comme *Dinis* aurait-il servi de modèle?)⁴¹ ou

³⁸ Peu fréquent. Cfr. le toponyme *São Miguel o Anjo* (Braga a. 1723, Bragança a. 1769).

³⁹ Il s'agit d'un «Leitname» de la dynastie ducale des Bragança.

⁴⁰ *Isabel Floreada* a. 1565, il est difficile à distinguer entre surnom et prénom.

⁴¹ À noter les variantes latinisantes *Leonis/Leonisio*, *Dinis/Dionísio*, et al.

-or, dans *Ambor, Bravor, Galaor, Grasandor, Lasanor, Finetor* et autres. Pour les noms féminins les formations en *-inda* (*Celinda, Grasinda*) ou *-isa* (*Brandalisa, Solisa*) ou *-anda* sont caractéristiques (*Florisanda, Grisanda, Brianda* sont documentés comme noms de personne, s'ajoutent à ceux-ci les figures romanesques de *Corisanda, Urganda, Julianda* dans l'*Amadís de Gaula*), *-(i)ana, -ência, -ásia*⁴² ou le suffixe déjà mentionné *-esa* (*Grimanesa, Grimesa, Grinfesa, Grovenesa, Matalesa, Menoresa, Dinardaesa*).

4. Ainsi me voici arrivé à la fin de cette petite promenade. Je suis convaincu que l'onomastique linguistique et littéraire se heurte au problème de la motivation. La question qui se pose est celle des raisons du choix d'un nom. Ici des raisons socio-populaires, tout spécialement la nomination (la «Nachbenennung» en allemand) d'après un membre de la famille, d'un personnage historique ou contemporain ou d'un personnage littéraire populaire, jouaient certainement un rôle encore plus important que des raisons euphoniques (son, allitération, etc.) qui paraissent dominer de nos jours. Mais il convient de nuancer le comportement onymique en fonction des phases historiques et des régions. L'écrivain est confronté au même dilemme: ses personnages doivent ou refléter la «réalité» ou bien leurs noms doivent «cadrer» avec eux, les caractériser. Cette alternance complexe débouche toujours sur la question de la motivation. Mais le choix du nom comporte un autre dilemme: doit-on prendre des noms existants déjà ou plutôt inventer de nouveaux noms? Ici se pose la question de l'étymologie et de la création onymique. Ces noms populaires doivent provenir de quelque part, quelqu'un doit les avoir formulés pour la première fois, ils se sont propagés par des chemins à vérifier. Ici les «média», de quelle qualité soient-ils, jouent un rôle décisif. Pour un étymologiste, il est normalement extrêmement difficile de suivre le chemin exact d'un nom individuel. Pour rester dans l'époque ici esquissée, la littérature populaire donne, à côté des noms de connotation «chrétienne» apparaissant dans un contexte religieux, et les noms «traditionnels» (sans préciser ce que cela puisse signifier) des stimulations très importantes. Il faut toutefois tenir compte des circonstances sociales de la nomination: toujours est-il que l'explication de modes onymiques suppose la connaissance précise du niveau de formation intellectuelle et de l'«industrie récréative»

⁴² Cfr. aussi KREMER 1998, p. 1109.

de l'époque concernée. Cela concerne directement les sciences de la culture et des littératures. Elles devront aussi aider à expliquer la formation spontanée de certains noms par un auteur. Le point de départ est cependant toujours un inventaire le plus représentatif possible des noms de personne(s) et un inventaire général des noms littéraires.

Quelques références bibliographiques

- M. DE ALMEIDA, *Vocabulário onomástico português*, Porto, Coelho & Silva 1929.
- C. ALVAR, *El Rey Arturo y su mundo. Diccionario de mitología artúrica*, Madrid, Alianza 1991.
- A.I. BOULLÓN AGRELO, *A influencia franca na onomástica medieval galega*, in *Homenaxe a Ramón Lorenzo*, edición de D. Kremer, II, Vigo, Galaxia 1998, pp. 867-901.
- Dicionário da Literatura Medieval Galega e Portuguesa*, organização e coordenação de G. Lanciani e G. Tavani, Lisboa, Caminho 1998 [= DLMGP].
- X. FERRO RUIBAL (dir.), *Diccionario dos nomes galegos*, Vigo, Ir Indo 1992.
- D. KREMER, *Zu einem historischen Wörterbuch des Portugiesischen*, in *Homenaxe a Ramón Lorenzo*, edición de D. Kremer, II, Vigo, Galaxia 1998, pp. 1077-138.
- ID., «Colonisation onymique», «Rivista Italiana di Onomastica», VII (2001), pp. 337-73.
- J.P. MACHADO, *Dicionário onomástico etimológico da língua portuguesa*, 3 voll., Lisboa, Confluência s.d. [1984] [= DOELP].
- J.J. NUNES, *Os nomes de baptismo. Sua origem e significação*, «Revista Lusitana», XXXI (1933), pp. 5-79; XXXII (1934), pp. 56-160; XXXIII (1935), pp. 5-72; XXXIV (1936), pp. 105-64; XXXV (1937), pp. 5-37.
- N. NUNES NUNES - D. KREMER, *Antroponímia primitiva da Madeira e Repertório onomástico histórico da Madeira (séculos XV e XVI)*, Tübingen, Niemeyer 1999.
- J. LEITE DE VASCONCELLOS, *Antroponímia portuguesa. Tratado da origem, significação, classificação, e vida do conjunto dos nomes próprios, sobrenomes, e apelidos, usados por nós desde a Idade-Média até hoje*, Lisboa, Imprensa Nacional 1928.
- J. VIEJO FERNÁNDEZ, *La onomástica asturiana bajomedieval. Nombres de persona y procedimientos denominativos en Asturias de los siglos XIII al XV*, Tübingen, Niemeyer 1998 (= «Patronymica Romanica», 10).